



ÉCONOMIE

## A Lille, Jeremy Rifkin veut décarboner l'ex-pays minier

15 mai 2013 à 22:26



Le 15 mai 2013, Jeremy Rifkin lors du séminaire dans l'hémicycle du conseil régional de Nord-Pas-de-Calais. (Photo Aimée Thirion pour Libération)

**RÉCIT** L'économiste américain, qui conseille la région Nord-Pas-de-Calais, exposait hier sa «vision» d'une troisième révolution industrielle.

Par **STÉPHANIE MAURICE** Correspondance à Lille

Un séminaire à Lille avec une guest-star de ce calibre, c'est rare. Jeremy Rifkin, économiste et futurologue américain, l'homme providentiel de la troisième révolution industrielle, a assuré le spectacle, hier, devant l'hémicycle tout ouïe du conseil régional Nord-Pas-de-Calais.

**Réseau.** La chemise blanche et le verbe efficace, le nouveau consultant de luxe de la région pointait le doigt en direction de Daniel Percheron, le président PS de la collectivité. En bon VRP de sa «vision», il a brossé à grands traits l'avenir radieux d'un futur énergétique connecté dans lequel chaque maison, chaque immeuble deviendraient une minicentrale autonome grâce aux énergies renouvelables. Avec la possibilité de vendre son surplus d'énergie sur un réseau devenu intelligent, à l'usine du coin, par exemple. Dans la salle : des universitaires, industriels, gros producteurs et transporteurs d'énergie, comme ERDF ou GRDF, et des politiques. Réunis en groupes de travail, ils étaient venus plancher depuis lundi sur le futur décarboné de leur ancien pays minier.

Entendre Bouygues défendre les bâtiments basse consommation, les écolos de la première heure se pinçaient pour y croire. Jean-François Caron, conseiller régional EE-LV, maire d'une ville verte modèle, Loos-en-Gohelle, en plein ancien bassin minier, jubile : «*Cet homme est un accélérateur de particules, l'effet de désir qu'il suscite remplit une salle de 1 000 places. Nous, nous avons tous les éléments en main, mais ça ne prenait pas.*»

Car la région est semée d'expérimentations disparates, avec des acteurs qui ne se parlent pas forcément. Et qui grommellent, ces obscurs, à l'idée de se faire piquer la lumière des projecteurs par un Américain excellent communicant. Certains élus verts voudraient qu'avant de s'extasier sur Rifkin, on s'occupe déjà d'accroître la part des énergies renouvelables : elles ne représentent que 4% du mix énergétique régional, contre 12% au niveau national...

Car, pour le concret, ce n'est pas sur Rifkin qu'il faudra compter. Sa force, c'est surtout d'agrèger dans une seule vision des concepts disparates. Son réseau intelligent de l'énergie, ce *smart grid* au cœur de sa vision, est déjà ici un objet de travail pour les chercheurs : en 2014, la cité scientifique de l'université de Lille-I aura déployé son smart grid - Sunrise -, sur tout le campus.

Le professeur Isam Shahrour, responsable du laboratoire de génie civil, glisse que le projet a précédé la venue de Rifkin dans la région : 50 bâtiments concernés, résidences universitaires, cantines, laboratoires, salles de classe où travaillent 23 000 personnes. En tout, 70 kilomètres de réseaux d'eau, d'électricité et de chauffage seront équipés de capteurs capables de dire qui consomme quoi et quand, d'analyser la qualité de l'eau et de détecter une surcharge du réseau électrique. Ce qui change tout.

**Carcan.** Pour l'instant, les réseaux enterrés sont des boîtes noires : les opérateurs ne connaissent pas la situation exacte des canalisations. Et maîtriser toute information, c'est bien mieux gérer. Une salle exposée au sud sera moins chauffée, un amphi bondé verra ses radiateurs coupés. Pour l'instant, une seule chaudière, excentrée, chauffe l'ensemble de la cité scientifique : ce qui veut dire 20 km de réseaux d'eau chaude avec les déperditions de chaleur qu'on imagine. Aberrant. «*Quand le système a été réalisé, l'énergie ne coûtait pas très chère*», sourit Isam

Shahrour. Gain immédiat espéré de ce nouveau pilotage de l'énergie : 30% d'économies sur les factures.

Appliqué chez l'habitant lambda, cela veut dire un affichage en temps réel et en euros des consommations. Et l'espoir, que fait miroiter Jean-Marc Charlemagne, directeur des Eaux du Nord - une filiale de Suez impliquée dans le projet -, de pouvoir couper la douche de l'ado de la famille grâce à un disjoncteur d'eau parental. Une sobriété nécessaire, quand les bâtiments pèsent 31% de la dépense énergétique régionale, après l'industrie (49%).

Mais les vrais enjeux sont pour la suite : quand les immeubles pourront produire leur propre énergie et la redistribuer. Le système traditionnel d'approvisionnement volerait alors en éclats : fin du centralisme énergétique. C'est le rêve de Rifkin, moins celui d'ERDF. «*Ils sont présents à toutes les réunions, car ils savent que leur avenir se joue là*», s'esclaffe Jean-François Caron. Le carcan réglementaire n'est pas encore prêt de tomber.

Jeremy Rifkin balaie l'argument. Il croit au pouvoir de la nouvelle génération Y, née avec Internet, pour laquelle le pouvoir centralisé est vieux jeu. Et s'extasie sur les experts régionaux du Nord, les industries hexagonales si performantes (il cite «*Nissan*» en exemple) avant de prédire que la France va bientôt dépasser l'Allemagne grâce au turbo de sa troisième révolution industrielle. Flatteur, va.

---

**ALLER PLUS LOIN** Lire tous les articles du dossier [EcoFutur](#)

---